

LE JOURNAL DES AMIS COMTOIS DES MISSIONS CENTRAFRICAINES



N°54 SEPTEMBRE 2022

Les Amis Comtois des Missions Centrafricaines
Mairie 8 rue de l' Ecole 25330 Déservillers

Contact : Germain AGNANI 7 chemin du vallon Besançon
www.acmc-ong.net

EDITORIAL.

Ça y est, chers amis, nous allons pouvoir nous rencontrer à nouveau le 18 septembre prochain à Déservillers. La 6ème vague de COVID sera passée. Nous conseillons cependant aux personnes âgées qui ne seraient pas vaccinées de ne pas nous rejoindre. Les missions Onimus continuent sur un rythme soutenu. Nous avons débuté l'étude sur la malnutrition aiguë à partir des données fournies par sœur Sophie d'Amis d'Afrique. L'aide financière a bien du mal à lui parvenir et cela représente un de nos soucis actuels.

Un véritable assemblée générale, en présentiel comme on dit aujourd'hui, précédera le repas. N'hésitez pas alors à nous poser des questions sur la situation en RCA et sur nos actions.

Il faudra également renouveler une partie du conseil d'administration. Avis aux amateurs !

Germain Agnani, président.

la Mission spiritaine: une aventure, un pèlerinage.



Le Père Gabriel MYOTTE-DUQUET, spiritain, a passé de nombreuses années en Centrafrique ; nous l'avons rencontré pour la première fois dans les années 1980 aux M'Brès où il était venu depuis N'Délé pour installer la phonie ; il est de nouveau depuis un an à Bangui, où il s'occupe du postulat spiritain, après avoir passé plusieurs années en Tanzanie, en Inde et en France.... Nous lui avons demandé de retracer son parcours, très diversifié, et pas toujours très simple, quoiqu'il en dise... Nous lui avons également demandé de raconter l'histoire de l'Eglise en Centrafrique.

Je suis né le 5 décembre 1947, dans un petit village du Haut-Doubs horloger. Et en 2015, après 48 années de vie spiritaine, mes responsables m'ont confié la direction et l'animation de la communauté spiritaine de Chevilly-Larue, à la suite du Père Marc Soyer.

Durant ma formation, mon désir de donner ma vie au service de la mission de l'Eglise fut confirmé par les deux années de stage missionnaire accompli à Kaga-Bandoro en République Centrafricaine, dans une communauté spiritaine. Je découvrais l'Afrique Centrale et la mission des spiritains dans ce pays!

Ordonné prêtre en 1974, c'est avec enthousiasme que je retourne en RCA, à Kaga-Bandoro pour huit nouvelles années, avant de rejoindre Ndélé, plus au nord. La tâche était immense: les tournées dans les villages, l'animation d'un centre de formation des catéchistes, les soins à apporter aux malades, le souci des handicapés, les nombreux conflits à apaiser, sans compter les pannes diverses, la fatigue, la fièvre et tous les imprévus. L'appropriation réciproque n'allait pas toujours de soi; la distance culturelle est telle qu'il faut parfois beaucoup de temps pour se comprendre, s'ajuster les uns aux autres, et ensemble s'ajuster à l'Evangile du Christ que je venais leur annoncer. Mais ce qui me frappe encore aujourd'hui, c'était notre enthousiasme, celui de la jeunesse puis de l'âge mûr. Aucun d'entre nous n'a jamais baissé les bras ou jeté l'éponge, alors que souvent tout nous y invitait. Au contraire, ensemble avec les Religieuses avec lesquelles nous travaillions, nous nous sommes efforcés de faire corps pour mener à bien la mission reçue: implanter et consolider l'Eglise sur cette portion du Royaume.

Après vingt ans de ministère missionnaire, la Province de France me demande un service... pour six ans. Mais avant cela une nouvelle mission m'attend auprès des réfugiés rwandais stationnés au nord Ouest de la Tanzanie. Année à la fois enrichissante et pleine de défis à relever chaque jour au milieu des pauvres parmi les pauvres, de ceux qui avaient tout perdu sauf leur attachement au Seigneur en qui ils avaient une confiance totale!

Puis, mon service de six ans s'allonge à la faveur d'un Chapitre provincial; il m'est demandé de faire partie de l'équipe dirigeante de la Province, puis six ans plus tard d'être le responsable des spiritains de France. Deux postes de responsabilité où j'ai beaucoup appris. Une rude et passionnante école où il faut faire preuve de beaucoup de patience, d'un sens de l'écoute peu commun, de ténacité, de persévérance et d'espérance, pour aider tout un groupe de religieux à avancer ensemble et à tenir la même direction, par delà la diminution du nombre des ouvriers disponibles et l'évolution de la société occidentale. Le soutien de confrères venus des pays du Sud nous a permis de mener à bien des projets importants en particulier au service des Apprentis d'Auteuil et des migrants dans les périphéries des grandes villes. Etre membre d'un conseil d'administration, ou devenir responsable de tutelle des établissements d'Auteuil furent des temps d'épreuve mais aussi une belle aventure très motivante. Telle la mise en place des communautés de religieuses en collaboration avec le directeur général de l'œuvre et des directeurs régionaux et locaux (Combreux; Lisieux; Sannois; Nantes; Marseille; Fournes/Haubourdin; Toulouse). Je suis reconnaissant à mes confrères spiritains qui m'ont beaucoup appris tout au long de ces 12 années passées en première ligne.

Ce long pèlerinage à la rencontre de gens très divers ne va pas s'arrêter là pour autant. En 2009, s'ouvre pour moi une nouvelle aventure, celle de l'Inde, un pèlerinage sur les traces de mes devanciers spiritains au XIX^e siècle. Les choses vont très vite puisqu'au bout de quelques semaines, un premier candidat puis deux puis trois et d'autres encore, se présentent. Le premier d'entre eux a été ordonné prêtre au mois d'août 2017 et le second à la Pentecôte 2018. Le troisième l'a été en janvier 2022.

En 2014, je rejoins les spiritains de Centrafrique, par solidarité avec ceux qui n'ont pas quitté le pays alors en pleine guerre civile ; nouveau pèlerinage vers un peuple aux visages tachés de sang, marqués par les larmes et le dénuement, dont la croix d'un conflit, dont on n'entrevoit pas encore tout à fait la fin, est bien lourde à porter. Après une année seulement, je dois revenir en France pour six nouvelles années. Le Provincial de France me confie la grande communauté des anciens de Chevilly Larue. Plus de cinquante confrères y vivent une retraite paisible par delà tous les handicaps de la vieillesse qui ne les épargnent pas. Six années riches en partages d'expériences, marquées par l'ouverture et l'accueil large de confrères, de parents et d'amis venus du monde entier, pour le temps d'un partage au cours d'un repas, d'une journée ou pour plusieurs jours... Au terme de mon mandat, en septembre 2021, et en accord avec le Provincial de Centrafrique, je suis autorisé à repartir une nouvelle fois. Et contre toute attente, je suis avec quelques jeunes centrafricains qui pensent à la vie spiritaine et sont venus dans notre postulat pour une année de mise à niveau intellectuelle et de découverte de notre congrégation, de ses fondateurs et de notre charisme.

Oui, la mission est bien une avancée au large vers de nouveaux horizons, vers l'inconnu où Dieu nous pousse, à la rencontre de peuples assoiffés d'infini, assoiffés d'Evangile. La mission est souvent imprévisible et enrichie par des aventures à accueillir comme des chemins de vie. Vie missionnaire à la fois si simple et si diversifiée, un vrai pèlerinage à la rencontre du Christ sous les traits de visages si différents des personnes rencontrées.

Gabriel Myotte Duquet, Bangui 31mars 2022

Histoire de l'Eglise en Centrafrique

St Paul des Rapides 1894 - 1947

Le Père Prosper Augouard, spiritain français, reçut son affectation missionnaire pour le Congo. Quelques années plus tard, le 14 octobre 1890, il est nommé Vicaire Apostolique du Haut Oubangui avec siège à Brazzaville. Dès 1891, il pense fonder un poste de mission à Bangui.

Le 13 janvier 1893, il quitte Saint-Louis de Liranga pour Bangui sur un bateau mis à sa disposition par Albert Dolisie, administrateur principal de Brazzaville. Il y accoste le 9 février et choisit le terrain destiné à devenir le siège de la future mission, à quelques km du poste français, au-delà des rapides de l'Oubangui, en plein territoire des fiers Bouzerous. Il y reste jusqu'au 18 février.

En quittant Bangui pour Brazzaville, il emmène avec lui onze garçons pour leur prodiguer une éducation appropriée, devenir plus tard comme le levain dans la pâte et faciliter tout contact.

En janvier 1894, Mgr Augouard quitte Brazzaville en compagnie du Père Remy, du Père Sallaz et du Frère Germain ainsi que des onze jeunes Oubangiens confiés à ses soins l'année précédente. L'expédition met pied à terre au poste administratif de Bangui le 13 février 1894 à 11h 30.

Mgr Augouard et le Père Rémy continuent leur route jusqu'à Ouadda, à plus de 200 km en amont, à l'embouchure de l'Ombella.

Après le départ de Mgr Augouard pour Brazzaville, les trois missionnaires se mettent immédiatement au travail : les constructions vont bon train, malgré toutes les difficultés et les imprévus auxquels il faut faire face chaque jour. Durant toute cette période, les valeureux missionnaires se rendent chaque soir au poste pour y passer la nuit sous la protection des autorités françaises, pour éviter les attaques des indigènes toujours en guerre les uns contre les autres.

Durant cette période de fondation, les santés souffrent : l'un est atteint par la fièvre, l'autre de coliques, le troisième devient presque aveugle pendant trois jours ! Les mouches, la chaleur et les rats ne facilitent pas non plus le travail ! Cependant, la construction du premier grand bâtiment prend fin le 16 avril 1894. Le jour même, la communauté spiritaine s'y installe et le lendemain matin, ils y célèbrent la Sainte Messe.

On peut donc faire remonter au 17 avril 1894 l'ouverture de la Mission de St Paul des Rapides. Mais ce n'est que le 25 août 1895 que put être bénite la maison construite en briques cuites (70 000) et couverte en tôle.

En même temps qu'on s'affère aux constructions, le Père Rémy et le Frère Germain prennent contacts avec les populations des alentours. Accompagnés de bons guides et d'interprètes, ils s'enfoncent dans la savane pour aller à la rencontre des Ndrys (se rappeler qu'à cette époque là, il n'existait aucune route pour se rendre sur place).

En juin 1894, s'ouvre le village Ste Marie à 2 km de St Paul où sont accueillis les Ndrys qui demandent protection. Puis, rapidement, le contact est pris avec les Ngbakas, guerriers redoutables, installés sur les rives de la Mpoko.

En décembre 1894, durant la nuit, la Mission fut victime d'une attaque nocturne des Bondjos qui dévalisèrent la chapelle et les magasins, emportant avec eux toutes les réserves et aussi le calice...

Entre temps, les PP Moreau et Gourdy et le Frère Elie destinés à la Mission de la Ste Famille des Banziris arrivent de Brazzaville à Bangui le 27 octobre 1894. Puis ils continuent leur route pour arriver à Ouadda le 2 novembre, tous avec de la fièvre due aux conditions de transport difficile (pluie et chaleur dans une pirogue non couverte). Mais l'emplacement

choisi par Mgr Augouard s'avère insalubre et marécageux. On choisira rapidement un autre endroit, à 50 km au-delà de Ouadda, à Bessou (aujourd'hui Ndjoukou), à plus de 3 m au dessus du niveau de l'Oubangui en hautes eaux ! La messe d'ouverture du nouveau poste missionnaire est célébrée par le Père Moreau le 2 février 1895, pour le fondateur de la Congrégation.

Le 26 septembre 1895, le Père Remy quitte Bangui. Il est rappelé à Brazzaville. Il sera remplacé par le Père Gourdy de la Ste Famille.

Samedi Saint 1896 : on administre les premiers baptêmes d'adulte.

En aout 1896, le Père Gourdy part en congé. Il est remplacé par le Père Leclercq.

En septembre 1896, fin de la construction d'un bâtiment de 20m x 6m destinée à devenir l'internat des garçons, majoritairement des jeunes destinés à l'esclavage, rachetés par les Pères.

7 février 1897 : visite de Mgr Augouard et arrivée du Père Séverin

Départ pour Brazzaville du Frère Germain

4 mai 1897 : décès du Père Leclercq, âgé seulement de 25 ans

9 aout 1897, c'est au tour du Père Raoul Goblet, venu se reposer à St Paul, de rendre son âme à Dieu, après seulement deux ans de vie en terre africaine il est âgé de 28 ans seulement: « je vais en Afrique pour m'y dévouer et y mourir » avait-il écrit le 25.10.1894.

21 juin 1898, mort du Fr Séverin, transpercé d'une flèche alors qu'il vient de monter sur la pirogue pour rentrer de Ndjoukou à Bangui. Son corps mutilé sera ramené à Bangui quelques mois plus tard.

En 1901, le commissaire général du Congo français, Albert Grodet, accordait à la Mission St Paul, à titre définitif et gratuit 200 hectares de terre.

A la même époque, Bangui va souffrir de deux fléaux. D'abord de la famine due à la cruauté des tirailleurs sénégalais, et à la maladie du sommeil en nette progression qui faisait « des ravages plus terribles que jamais ».

Malgré cela, les Pères continuent leur travail : le village Ste Blandine compte alors quinze familles. Les baptêmes se multiplient. En 1902, les Pères prennent contact avec les Borossés dont les villages se trouvaient à deux jours de marche de St Paul. Ils ramènent à chacune de leurs tournées des enfants afin de les scolariser à l'internat à St Paul. Ils dépassent rapidement le nombre de cent !

A noter le décès du Père Gourdy à Paris de la maladie du sommeil le 26 janvier 1905 ; puis ce fut le tour du Père Verguet, décédé à St Paul le 17 avril 1906. Puis celui du Père Moreau, le grand et vaillant apôtre, fondateur de la Mission de la Ste Famille de Bessou, après 18 années de vie donnée à l'Afrique centrale. « Un vaillant entre les vaillants » dira de lui Mgr Augouard. Il meurt à Libreville de maladie, d'anémie et d'épuisement le 24 décembre 1906 à 41 ans alors qu'il est en route pour la France (les symptômes de sa maladie font penser à un cancer des poumons).

Le Père Beauchêne est emporté à son tour à Paris en mars 1909 à l'âge de 33 ans. La liste des martyrs de la charité s'allonge dans le ciel limpide du Centrafrique. Mais les Spiritains surent courageusement faire face à toute situation aussi difficile soit-elle. Le Père Calloc'h accourut pour aider et soutenir le Père Sallaz et le Frère Floride, assumant la charge de Supérieur de la communauté et de la Mission de St Paul.

Le 8 mai 1909 : érection de la Préfecture Apostolique de l'Oubangui Chari. Son premier titulaire en sera le Père Cotel

Les statistiques de 1912 font état à la Mission de St Paul des Rapides de :

- | | |
|----------------------|--------------------|
| - 3 pères , 2 frères | - 201 catholiques |
| - 3 catéchistes | - 275 catéchumènes |

Le 22 janvier 1914, le Père Cotel démissionne de sa charge pour raison de santé. Il mourra à Langonnet le 16 mars suivant. Il est remplacé immédiatement par le Père Jean René Calloc'h qui devient donc le nouveau préfet apostolique de l'Oubangui. Il le restera jusqu'en 1926.

Il sera remplacé en 1929 par le Père Marcel Grandin qui en 1937 deviendra le premier Vicaire Apostolique de l'Oubangui. L'arrivée du Nigeria de ce grand missionnaire ouvre une période de grande expansion de la mission en Centrafrique. Il fonde presque en même temps les postes missionnaires de Bozoum, Moundou et Bangassou. A St Paul, il refait les bâtiments, installe les Sœurs Spiritaines (1929) et crée une école pour les catéchistes-moniteurs, une pour les postulants frères et un petit séminaire. En 1940, Berbérati devient une préfecture apostolique, détachée de Bangui. En 1947, le petit séminaire St Marcel dirigé par le Père Jean Marie Lejeune (+ 2014 à Chevilly) est transféré de St Paul à Sibut.

4 août 1947, décès de Mgr Grandin dans un accident de voiture sur la corniche à Bangui. Il avait 62 ans. Il est remplacé par celui qui était déjà pressenti pour devenir son coadjuteur : Mgr Joseph Cucherousset ordonné les 25 juillet 1948 à Bangui.

*Gabriel MYOTTE DUQUET ,cssp
14 octobre 2014*

LES CHEMINS DE LA PERFECTION PASSENT PAR LES STATISTIQUES.

G. Agnani, président de l'ACMC.

Le texte que je vais vous présenter a été lu lors de l'assemblée générale de Centrafrique Actions qui s'est tenue les 8 et 9 juillet derniers à Kronburg, au Tyrol. Cette réunion m'a laissé un profond goût d'amertume, non seulement en raison de nombreuses absences (COVID et autres) mais surtout parce qu'elle a marqué la fin de la collaboration entre Centrafrique Actions et les Cœurs Charitables qui produisaient la spiruline en RCA.

Le but de mon travail a été d'estimer l'efficacité d'Amis d'Afrique dans sa lutte contre la malnutrition aiguë et de repérer d'éventuels facteurs de résistance au traitement.

Le local où travaille Soeur Sophie Mbogando, cheville ouvrière d'Amis d'Afrique, est situé à l'arrière d'un hôpital de quartier. Il est constitué d'un préau, protégé par un toit en tôle. On y accède par une cour tortueuse, recouverte de latérite grossière, brûlée par les rayons du soleil. Travailler dans ces conditions n'a rien à voir avec celles offertes à nos soignants. C'est dans cet environnement hostile que les mères amènent leurs enfants qui souffrent de malnutrition aiguë, enfant affaiblis, grincheux ou abattus, emmitoufflés dans des bouts de tissus colorés, avec des yeux grand ouverts. Certains sont déjà passés par l'hôpital. La malnutrition aiguë peut en effet tuer et à long terme elle peut aussi entraîner des séquelles neurologiques irréversibles. C'est ici que Pierre Cocolon, Pascal Ronzon et moi-même, avons rencontré la

sœur pour la première fois, en décembre 2019. Pascal a décidé de fournir gratuitement de la spiruline en plus du traitement habituel. La spiruline était produite par les Cœurs Charitables. Afin de fidéliser davantage les mamans, Pierre et Pascal ont également décidé d'offrir un complément alimentaire à base de riz et de sardine. C'est ce que nous avons appelé l'appât. La participation de Centrafrique Actions a été estimée à 12 € par enfant. 20 devaient en bénéficier chaque mois. L'ACMC a décidé de soutenir le projet à hauteur de 3 € par enfant et de fournir en début de traitement un médicament destiné à détruire les parasites intestinaux. L'albendazole a été choisi. Le coût n'était pas très élevé: 50 € pour 400 comprimés à raison d'un demi-comprimé par enfant. Je me suis personnellement engagé à analyser les données médicales fournies par la sœur et enregistrées dans un grand carnet. Un travail succinct devait précéder la création d'un tableau EXCEL sur ordinateur pour passer à l'analyse multivariée. Dans un troisième temps nous proposerons à la faculté de Bangui un travail de thèse afin d'élucider des problèmes sociologiques qui échappent à nos yeux d'Occidentaux. La sœur a mis beaucoup de temps à nous renvoyer le carnet, mais la première étape est aujourd'hui franchie. Les données concernent la période qui court de janvier 2020 à octobre 2021. Pendant cette période 477 enfants de moins de 5 ans et 74 plus âgés ont été traités. En moyenne, ce sont donc 26 enfants qui ont été traités tous les mois, donc plus que prévu. Nous avons uniquement analysé les résultats des enfants de moins de 5 ans pour lesquels nous disposons de nombreuses tables de référence.

D'emblée nous avons remarqué que les résultats étaient très favorables car tous les enfants ont pratiquement pris du poids. Le pourcentage des perdus de vue s'est avéré très faible (3,7%). Afin de mieux apprécier la gravité de l'atteinte à l'origine nous avons transformé quelques valeurs quantitatives, poids, taille, périmètre brachial, en valeurs qualitatives qui parlent mieux et qui sont utilisées largement par l'OMS. Nous avons fait appel au score z, calculé à partir des écarts type. Les scores z-1 et z-1,5 correspondent à des états proches de la guérison, le score 0 correspond à un état nutritionnel normal, le score z-2 à une malnutrition modérée le score z-3 à une malnutrition sévère, le score z-4 à une malnutrition très sévère qui met la vie de l'enfant en danger et qui nécessite un traitement à l'hôpital. Nous avons surtout utilisé les tables qui indiquent le score en fonction du poids et la taille de l'enfant pour effacer le poids de la malnutrition chronique qui correspond à d'autres mécanismes.

Avant le traitement 78% des enfants présentaient une malnutrition modérée, score égal à z-2, le score z-3 était retrouvé dans 18% des cas et le score z-4 dans 4%; en principe ces enfants auraient dû rester à l'hôpital, que faisaient ils là?

La majorité des enfants avaient un âge compris entre 1 et 2 ans (36%), mais 22% avaient moins d'un an et 13% dépassaient la quatrième année.

Le score z confirmait la bonne impression de départ puisque seulement 3,1% des enfants présentaient en fin de traitement un score inférieur à 1,5.

Nous nous sommes également aperçu que les résultats ont baissé brutalement à partir de décembre 2020 sans raison apparente (moins 1 point pour le score z). L'apport de nutriments a t il été réduit à ce moment, mystère ?

Les enfants de moins de un an ont toujours présenté les meilleurs résultats, avec 98% de score 0 atteints à la fin du traitement pendant la première période et 68 % pendant la seconde. Les plus mauvais résultats ont été observés chez les plus de 4 ans (38 % de score 0 pendant la première période et 6% pendant la seconde). Entre les deux, une lente décroissance. J'ai émis

plusieurs hypothèses pour expliquer ce phénomène:

- La supplémentation alimentaire n'a pas assez tenu compte de l'âge?
- Le rôle protecteur de l'allaitement pourrait avoir joué chez les plus petits, mais après 2 ans ?
- La dénutrition chronique qui s'aggrave avec l'âge a-t-elle rendu le traitement plus difficile?

Il est vrai qu'un quart des enfants de plus de 4 ans avaient un poids inférieur à celui des enfants de 1 an (moins de 10kg). Pour mon fils pédiatre, un tel état n'est observé en France que chez les enfants atteints d'encéphalopathies et de troubles de la déglutition. Non la situation n'est pas rigolote mais tragique. Je pense qu'il faudrait augmenter la ration des plus de 3 ans.

Le sevrage, observé en moyenne vers 16 mois, n'a pas modifié les résultats.

La bouillie de maïs, fournie par les parents, a fait du bien aux plus jeunes mais cette préparation a souvent été abandonnée après 1 an, pourquoi?

Nous avons eu la surprise de remarquer que la majorité des mères avaient fait des études. Seules 5% d'entre elles étaient analphabètes. La majorité (52%) a même suivi des études secondaires. La population ne semble pas correspondre au niveau d'études attendu en RCA. Il s'agit certainement d'une population sélectionnée. Seules les enfants dont la mère était analphabète ont présenté de mauvais résultats. De nombreuses jeunes mères fréquentaient encore le lycée. Les résultats n'en pâtissaient pas, le relais parental était pris peut être par les grands parents. De mauvais résultats ont cependant été observés lorsque la mère exerçait la profession de bonne.

Le sexe ratio est équilibré avec 52% de filles. Mais la majorité des enfants qui ne dépassaient pas le score -2 en fin de traitement étaient des filles (80%) et tous les enfants bloqués au stade -4 l'étaient également.

Un autre biais de sélection probable a été observé: la composition des familles. 80% des familles comptaient moins de 5 enfants et la richesse de la fratrie n'a pas modifié les résultats.

Le paludisme est omniprésent et fait des ravages en été, à la saison humide. Le mois le plus touché est le mois de mai, avec en moyenne 20 enfants atteints au cours des 3 mois. Les résultats ne furent pas influencés par les crises, la récupération pondérale fut rapide. La seule enfant décédée pendant l'étude fut une fille de 2 ans, touchée par une crise de palu. Elle présentait un score z initial de - 4.

Des paramètres pronostiques se profilent, certains favorables comme l'âge inférieur à 1 an, d'autres défavorables; l'âge supérieur à 3 ans, l'analphabétisme des mères, le score-4 observé au départ, le sexe féminin des enfants et la deuxième période de traitement, après décembre 2020. L'analyse multivariée devrait confirmer tout cela. Mais une chose est claire: il ne s'agit pas de démontrer ici le bienfait de la spiruline. Pour cela il conviendrait de réaliser une autre étude, ciblée avec un suivi plus long (6 mois), une étude randomisée, une moitié des enfants recevant de la spiruline, l'autre non. Tous les spécialistes aussi bien en Afrique qu'en Europe sont en accord sur ce point. Nous incluons peut être la numération formule sanguine (coût?). La spiruline apporte des protéines et du fer, indispensables à la stabilisation à long terme, stabilisation qui devrait contribuer à éviter le passage à l'abyssale malnutrition chronique.

Reste à savoir ce que nous avons à déboursier. Les 551 traitements analysés correspondent à une somme globale de 6612 €. L'ACMC devrait intervenir pour 1653 €. Elle a versé en début de cette année 800 € auxquels il faut rajouter 400 € confiés au départ à Centrafrique Actions; il convient donc de régler pour la période d'étude 453 €. Il faut aujourd'hui rajouter les 9 derniers mois: 9 fois 26 fois 3, soit 702 €. Au total nous réglerons donc 1155 €. Centrafrique Actions devrait déboursier 7065 €. Si 20 enfants seulement étaient pris en charge, la somme totale à verser par l'ACMC s'élèverait à 1800 € (resterait à régler 600 €) et à 5400 € pour Centrafrique Actions. A nos conseils d'administration de décider (20 ou 26 enfants?).

Pour continuer à estimer les résultats, il conviendra à mon avis simplement de noter le nombre d'enfants traités par mois, leur âge, leur poids de départ, leur taille et leur poids à la fin du traitement.

Je viens d'écrire à sœur Sophie pour savoir si elle veut que nous lui adressions toujours de la spiruline, il faudrait trouver la moins chère.

Nous devrions continuer de toute manière à aider Amis d'Afrique qui réalise ici un travail remarquable.

Feuille de manioc n° 27

Michelle ONIMUS

Je m'installe à ma table pour « bavarder » avec vous. Je n'y suis pas seule. Ce ne sont pas seulement mes mots qui se dessinent sur l'écran, mais par-dessous, comme en filigrane, les questionnements de l'un ou l'autre au hasard d'échanges inattendus. Se présentent aussi, à mesure que j'écris, les visages de tous ceux et celles que j'évoque. C'est pour vous que j'écris, c'est d'eux que je parle.

Voici mon « vrac » de ce jour...

Ce 8 mars 2022, foin du Covid à Bangui ! A mon arrivée dans le couloir du bloc opératoire de pédiatrie, Eugénie, une anesthésiste sortant de sa nuit de garde, me saute au cou pour nous souhaiter notre fête à elle et à moi ! Les Centrafricains ne manquent jamais l'occasion de se réjouir : en effet c'est la Journée Internationale de la Femme.

Que la vie peut être belle ici ! Je ne me rassasie pas des couchers de soleil le soir en rentrant du centre de rééducation, et des concerts d'oiseaux dans les arbres du Centre d'accueil.

Le centre de rééducation où nous passons une grande partie de l'après-midi est aussi très plaisant. Les familles des enfants opérés créent chacune leur coin, autour du lit de l'enfant, ou dehors sur la terrasse devant les chambres ou dans le pré devant la terrasse. Sœur Merveille, la directrice, fait de ce centre un lieu de plus en plus confortable et vivant. Le forage pour l'eau potable fonctionne, disons à 80 % pour être honnête, car il dépend de l'électricité. Et le terrain

de sport, volley-ball et basket-ball, est très souvent occupé par des équipes d'adultes handicapés, en fauteuils adaptés au sport. C'est une animation aussi pour les patients hospitalisés, c'est-à-dire « les nôtres », opérés par Michel, et aussi les adultes qui sont hébergés au Centre par le CICR, (le comité international de la Croix Rouge). La plupart sont des victimes des conflits en brousse. Ils ont souvent été amputés d'une jambe et vivent ici le temps de recevoir une prothèse faite à l'ANRAC, traduisez Association Nationale pour la Rééducation et l'Appareillage, installée il y a environ 25 ans par Handicap International, et continuant de fonctionner depuis le départ de HI. L'ANRAC est actuellement très soutenue par le CICR.

Il y a aussi les bons moments passés avec Sœur Rosine, enseignante responsable de l'école maternelle de l'école St Charles. En ce moment elle rédige un mémoire sur les bienfaits de l'utilisation du jeu à l'école. Ça me rajeunit d'échanger avec elle à partir de nos questionnements. Comment ne pas enlever au jeu son caractère de liberté et de plaisir quand on a le projet de faire du jeu « un outil pédagogique performant » ?

Nous parlons aussi des contes de sagesse, des « incontournables » que sont pour moi les collections du Père Castor. Je ne dois pas oublier d'utiliser mon droit de dépenser un budget annuel de livres voté il y a des années par notre conseil d'administration. A chaque mission, je cible un ou deux bénéficiaires, une école, une mission en brousse, le CRHAM... En Septembre, je ferai, de votre part à tous, une dotation à Sr Rosine !

Mais lors de nos séjours, nous ressentons aussi le côté sombre de la vie dans ce pays. Tout ne va pas bien. On aimerait ne rien en savoir. Vous avez peut-être lu des articles sur la situation politique actuelle. Nous en apprenons plus en France qu'ici en Centrafrique. Ici c'est plutôt le silence, une sorte de tristesse, une impuissance.

Mais ce matin-là, au bloc opératoire du Complexe pédiatrique, le Docteur Daniel, le chirurgien qui travaille avec Michel, explose. Il s'est assis lourdement sur un des tabourets que j'utilise pendant les heures opératoires, et il se met à parler très fort, de ce qui ne va pas... Il ne parle pas pour le personnel, car tout le monde vit le même enfer, il parle pour nous, pour que nous sachions ce qu'ils vivent. Tout va mal, et cela entraîne une terrible baisse du pouvoir d'achat. Le litre de carburant a atteint 2000 francs CFA, soit 3 euros le litre ; le sac de ciment coûte 15000 CFA ; la cuvette de manioc, permettant de nourrir 4 à 5 personnes pendant environ 4 jours, coûte 4500 francs CFA (près de 8 €).

En l'écoutant je me demande, une fois de plus, comment font les plus pauvres, quand au mieux le salaire minimum est de 30000 francs CFA (environ 50 €).

On ne parle jamais en salle d'op de choses qui fâchent. On est heureux de collaborer, de chercher à aider quelques enfants à mieux tenir assis ou se déplacer. Il arrive que je raconte ce que je suis en train de lire, ou que je demande comment on dit telle ou telle chose en langue sango. Il arrive aussi que j'écrive un petit mot ou que je fasse passer un poème à celui ou celle qui a perdu un proche parent. Mais aujourd'hui c'est différent : les mots qu'on entend dans la salle sont graves, terribles, désespérés. Le docteur Daniel nous les dit comme à des amis... Et nous ne disons rien, nous ne pouvons rien dire, nous ne pouvons rien faire. Nous avons seulement écouté cette plainte.

J'ai cherché de quoi apporter un peu de consolation. J'ai ressorti un petit recueil de poèmes intitulé « Quand les graines éclosent » (Nubia ed. 1984), publié par un auteur africain : Ahmed Tidjani Cissé, né en 1941, décédé au Mans en 2015, originaire de Guinée Conakry. Il a dû quitter son pays après une révolte d'étudiants. D'abord réfugié à Dakar où il a enseigné, il est entré en France en 1964. Il a fait de longues études universitaires, du droit et Sciences

Po. Il a été député, militant dans la Fédération des Etudiants d'Afrique Noire en France... écrivain, poète, comédien, chorégraphe... Pour lui « tout commence par la culture et tout finit par la culture ».

Je vous quitte avec ce poème, qui célèbre la joie de vivre et veut nous prémunir d'oublier que la souffrance existe pour d'autres enfants de son pays.

N'oublie pas...

**Tu peux embrasser avec frénésie
la nacre ondulante de la lumière
du jour qui perle sur les épis
de maïs et les feuilles de taro**

**Mais n'oublie pas
de donner un petit morceau
de ton rire aux enfants
qui n'ont qu'une canne blanche
pour fendre les ténèbres du jour**

**Tu peux construire de gigantesques
gerbes d'eau en frappant
du plat de ton pied la surface
ridée du marigot qui porte
le zéphir à califourchon sur son dos**

**Mais n'oublie pas
de prendre le zéphir par la main
pour le conduire auprès des enfants
dont les jambes refusent de les porter**

**Tu peux t'enfermer dans ton cocon
de bonheur maternel à en faire
pâlir les étoiles de jalousie
Tu peux hurler ta joie de vivre
parce que ton papa te prend
sur ses épaules afin que ta tête
frôle les pétales des nuages**

**Mais n'oublie pas
de partager ton tubercule de manioc
et les pétales de nuage
avec les enfants qu'on dit
orphelins ou tout simplement
les enfants qui restent
tout le temps agrippés à la muraille
derrière laquelle
pleure une affection orpheline.**

Voici deux petits articles consacrés au Cardinal Dieudonné NZAPALAINGA, rédigés après lecture de son livre « Je suis venu vous apporter la paix, Le combat d'un homme courageux au cœur du chaos », Ed. Mediaspaul, 2021, qui apportent deux points de vue complémentaires, ce qui nous a poussés à les publier côte à côte...

CARDINAL DIEUDONNE NZAPALAINGA

Odile AGNANI

Nzapalainga signifie en Sango **Dieu sait**.

C'est par son autobiographie publiée en 2021 que j'ai découvert le Cardinal Dieudonné Nzapalainga. Il fut nommé à cette fonction le 10 Octobre 2016 par le Pape François qui souhaitait que les Africains soient mieux représentés au sein du collège des cardinaux. Il reconnaissait ainsi l'action positive de l'évêque Dieudonné auprès de la population centrafricaine qui vivait au quotidien dans la guerre, l'insécurité et la pauvreté.

Son livre est un plaidoyer, pour redonner confiance à tous, surtout aux pauvres, en leur montrant qu'avec force, travail, conviction et persévérance les rêves deviennent réalité.

Son efficacité, le Cardinal l'a trouvée en suivant l'exemple et la tolérance de ses parents. Son père est catholique et sa mère protestante. Ils l'ont nourri avec une exigence qui lui donna le sens de la rigueur. Il n'y a pas de fatalisme dans cette famille ; il est possible d'échapper à la pauvreté.

Sa ligne de conduite reste aussi guidée par celle du Père Léon, un missionnaire spiritain de Bangassou, prêtre de la paroisse que fréquentait le père de Dieudonné. Le Père Léon vivait pleinement les Évangiles. Il était disponible pour écouter ses paroissiens, les conseiller, en partageant leur quotidien. Ce témoin de l'évangile, Dieudonné a voulu lui ressembler dès l'âge de 10 ans et il restera pour toujours son modèle sacerdotal.

Sa formation commence tout d'abord au petit séminaire de Bangassou puis au Cameroun où il obtient son baccalauréat. Il rejoint ensuite des Spiritains au Gabon pour poursuivre son cursus en philosophie. Son désir est de servir Dieu à travers les plus pauvres. Un stage à l'est du Cameroun va lui permettre de mettre en pratique son engagement en travaillant avec des populations pygmée et bantou.

En 1994 le responsable du séminaire lui propose de suivre une formation en comptabilité et de venir étudier en France. C'est avec surprise qu'il découvre que la misère existe aussi dans notre pays. Des personnes vivent dans la rue ! Il s'engage dans une équipe du secours catholique ; il sort de son confort pour aller vers les plus pauvres. Et sa devise devient: **A l'image de Dieu il les créa.**

Ordonné prêtre le 9 août 1998, il rejoint une communauté de 3 spiritains à Marseille. Il est chargé de l'aumônerie auprès d'adolescents d'une maison des **Orphelins Apprentis d'Auteuil** (fondation catholique qui développe l'éducation et la formation professionnelle de jeunes fragilisés. Sa gouvernance est tripartite et comprend des Spiritains). Ce fut une période très difficile car Dieudonné va d'abord être rejeté par les jeunes. Mais grâce à son opiniâtreté, après 5 ans il trouve sa place.

En 2004 il est élu au poste de supérieur des Spiritains pour la Centrafrique. Son premier souci : le manque d'écoles et de dispensaires en brousse. C'est une priorité. L'association Centrafrique Solidarité vient en aide pour financer les constructions.

En 2009 nouvelle étape : « *Tu es au courant de la situation actuelle du diocèse de Bangui.*

Nous avons pensé à toi pour une mission temporaire de gestion ». Il est passé trois ans à Bangui comme administrateur apostolique. En 2012 le pape François le nomme archevêque. Puis vinrent les temps de guerre. Des groupuscules musulmans envahissent le territoire et sèment la terreur chez les villageois. Plutôt que de subir les événements, Dieudonné forme avec le pasteur Nicolas Gurekoyam-Gbangou et l'Imam Omar Kobine Layama un trio uni par un discours commun. Ce conflit n'est pas une guerre de religion. Mais les affrontements sur fond de vengeance mettent en péril les populations civiles. Dieudonné prend des risques considérables pour les protéger. L'Évangile lui dicte sa conduite et il n'a cessé de nouer le dialogue avec chacun des clans.

La visite du Pape François a redonné l'espoir et a permis d'observer une trêve relative mais qui dure.

« JE SUIS VENU VOUS APPORTER LA PAIX »

Michelle ONIMUS

Le cardinal Dieudonné, archevêque de Bangui depuis 2013, nommé cardinal en 2016, est un ami pour nous. Nous l'avons connu bien avant 2013, à l'occasion d'un dîner dans sa communauté, alors qu'il était religieux spiritain, supérieur de cette communauté Saint Charles de Bangui, où nous sommes assez souvent allés pour participer à la célébration du dimanche. Il est impossible de ne pas le reconnaître, même en pleine nuit noire, à cause de son rire tonitruant, comme un signe de sa vitalité, de sa joie, de sa foi.



Mgr Dieudonné vient d'écrire ce livre en collaboration avec Laurence DESJOYAUX, grand reporter à l'hebdomadaire La Vie, qui l'a accompagné dans une de ses tournées à l'intérieur du pays.

Pour présenter cet ouvrage, j'ai pioché dans la préface écrite par Andrea RICCARDI, italien fondateur en 1968 de la communauté San' Egidio, qui est une association de fidèles catholiques engagés dans la lutte contre la pauvreté et le travail pour la paix : « Voici le récit de la vie d'un Centrafricain racontée par lui-même. C'est l'histoire du fils d'un pays troublé, né dans une famille pauvre..., et devenu un leader moral, une référence pour le pays, et pour l'Eglise Catholique comme archevêque de Bangui. C'est le récit de sa passion pour son peuple et pour la paix, au milieu des conflits ».

Dieudonné est un enfant de Bangassou ; il fait une rencontre décisive, celle d'un blanc qui est avec les pauvres et qui mange avec les Africains. Ce Père Léon, missionnaire spiritain, sera le père spirituel du jeune Dieudonné. Après un séjour en France de 1998 à 2004 auprès d'adolescents difficiles, dans un foyer géré par les Orphelins Apprentis d'Auteuil, durant lequel il apprend à entrer en contact avec eux et à se faire accepter par eux, il revient en Centrafrique comme supérieur de la communauté des spiritains de Bangui. Devenu administrateur apostolique de l'archidiocèse de Bangui, il est confronté à des divisions de tous genres, entre catholiques, entre prêtres, entre diocésains et missionnaires.

En 2013, après le coup d'état qui renverse le président Bozizé, le pays est profondément divisé entre factions politiques, entre ethnies, entre chrétiens et musulmans... Dieudonné sait que pour faire l'unité il faut rencontrer, dialoguer sans relâche, patienter, risquer jusqu'à sa propre vie. Il s'investit à 100% dans son travail, il paie quotidiennement de sa personne ; il n'hésite pas à aller dans les endroits les plus dangereux pour rencontrer ceux qui croient être ses ennemis et pour témoigner de sa foi et de son espérance dans l'avenir. Il vit dans l'espérance qu'il puise dans la Bible et il prêche cette espérance.

On dévore ce livre du début à la fin, un peu comme un roman d'aventures, mais ici ce sont des aventures vécues qui sont tout à fait réelles. Quand on referme ce livre, on reste ébahi, médusé par l'énergie et le courage déployés par Dieudonné NZAPALAINGA, aussi bien au contact des Apprentis d'Auteuil à Marseille qu'au contact des rebelles en Centrafrique. Et cette aventure continue...

UNE ASSOCIATION QUI RÉPARE DE VIEUX ORDINATEURS

Germain AGNANI

Nous avons eu l'occasion de faire la connaissance des membres de l'association Informa' trip Solidarité. Cette petite association, basée dans le Haut Doubs, répare de vieux ordinateurs portables qu'elle offre ensuite à des associations locales ou à des organismes de pays en voie de développement. L'association nous a remis ainsi deux ordinateurs qui doivent partir pour Bangui.

Pour tout contact: contact@informatrip.fr.

REMISE DE LA LÉGION D'HONNEUR A MONSIEUR PHILIPPE WAGNER

Germain AGNANI

Le 18 mars dernier, j'ai assisté avec Sœur Suzanne à la remise de la Légion d'honneur à Monsieur Wagner qui est le PDG d'une société qui fabrique de la charcuterie à Breuches les Luxeuil. Son entreprise qui compte 350 collaborateurs occupe en termes de production la dixième place française. Nous connaissons la qualité de ses produits puisqu'il nous livre gratuitement la charcuterie qui accompagne notre choucroute de printemps. La manifestation n'a pas pu avoir lieu ces deux dernières années en raison de l'épidémie de COVID.

Félicitations et merci encore à Monsieur Wagner.



LES MISSIONS CHIRURGICALES DE MARS ET DE MAI 2022

Michel ONIMUS

Dans chaque nouveau numéro du journal de l'ACMC, nous essayons de faire un compte rendu des dernières missions chirurgicales. Mais force est de reconnaître que les missions se suivent et se ressemblent beaucoup, surtout quand elles se déroulent seulement à Bangui, et leurs comptes rendus sont finalement peu différents les uns des autres... Et c'est le cas pour les deux missions réalisées, l'une du 28 Février au 11 Mars, et l'autre du 4 au 14 Mai 2022, durant lesquelles nous avons examiné un grand nombre d'enfants au CRHAM, et opéré essentiellement dans le service de chirurgie pédiatrique du Complexe pédiatrique. L'ONG italienne CUAMM continue à soutenir l'activité du complexe, mais il est prévu un désengagement qui ne sera pas complet, mais important, à partir du mois de Juin 2022, laissant planer des inquiétudes sur le fonctionnement du Complexe dans l'avenir. Jusqu'à maintenant, toutes les consultations, radiographies, hospitalisations et opérations sont

réalisées entièrement gratuitement, et il est probable que le rétablissement d'une participation demandée aux familles ne sera pas très bien vécu...

Comme d'habitude, nous avons bénéficié de l'aide du service de stérilisation de la Clinique Saint Vincent à Besançon, qui a stérilisé pour nous du matériel consommable (compresses, bandes Velpeau, jersey...). Cette aide est inappréciable car sur place nous n'avons à stériliser au quotidien que les 5 boîtes d'instruments que nous utilisons pour opérer: deux boîtes pour la chirurgie osseuse et trois boîtes pour la chirurgie des parties molles, sans compter bien sûr les blouses et champs de l'hôpital qui sont lavés chaque jour

En Mars nous avons vu 94 enfants en consultation et en avons opéré 29. En Mai nous avons examiné 75 enfants et en avons opéré 27. Dans la pathologie observée, les malformations congénitales sont très fréquentes : beaucoup de pieds bots varus équins congénitaux, mais également d'autres malformations plus rares comme des aplasies osseuses (portant surtout sur le tibia, le péroné ou le fémur), des syndactylies, des arthrogryposes... On voit également beaucoup de déviations axiales des membres inférieurs en genu valgum (jambes en X) ou en genu varum (jambes arquées) parfois très accentuées et gênant beaucoup la marche, beaucoup de séquelles de souffrance cérébrale néonatale, de séquelles de brûlures ou d'infections osseuses...

Les consultations avaient été parfaitement préparées par la Sœur Martine SAWADOGO, rééducatrice, que nous remercions tout particulièrement pour sa présence et pour le travail qu'elle a fourni durant notre séjour. Grâce à elle nous avons pu revoir 16 enfants opérés lors des missions précédentes, et ainsi juger des résultats obtenus après la chirurgie.

Nous avons opéré en collaboration avec le Docteur Daniel OUAIMON, chirurgien pédiatre au Complexe pédiatrique ; Daniel a fait sa formation chirurgicale à Dakar et il est affecté au Complexe pédiatrique depuis deux ans ; nous comptons beaucoup sur lui pour assurer la relève ! Mais rien n'est simple... Il est actuellement pris presque à temps plein par les urgences quotidiennes de l'hôpital et il n'a que peu de temps à nous consacrer lorsque nous sommes à Bangui... La situation devrait s'améliorer en 2023 avec le retour d'un ou deux autres jeunes chirurgiens qui sont actuellement encore en formation à l'extérieur.

Nous avons observé avec plaisir que le nombre de déformations iatrogènes des membres inférieurs apparues après injections intramusculaires de Quinimax mal exécutées semble en décroissance, car le nombre de nouveaux cas examinés ne représente que 5 % de l'ensemble des enfants examinés, alors qu'il variait entre 15 % et 20 % lors des missions précédentes. Ces séquelles sont de traitement difficile et les résultats de la chirurgie sont le plus souvent imparfaits : ainsi lorsque le genou est bloqué en extension complète après une injection dans la cuisse, il est rare qu'en fin de rééducation la flexion du genou dépasse 90°, même si la plupart du temps une flexion complète est obtenue par l'opération. Par contre nous observons un nombre toujours relativement élevé de séquelles de tuberculose vertébrale, alors que ces séquelles ne devraient plus se voir avec la vaccination par le BCG.

Malgré l'importante diminution de la subvention attribuée chaque année par l'Ordre de Malte, le CRHAM continue à fonctionner de façon très satisfaisante. La Directrice, Sœur Merveille



Le forage a été creusé en Décembre 2021



Des toilettes ont été installées pour l'école

MBALA, est très efficace ; elle a trouvé des financements (notamment auprès de la Croix-Rouge internationale) qui ont permis de cloisonner les dortoirs du centre, donnant plus d'intimité aux familles, de creuser un forage dans l'enceinte du centre et d'installer des panneaux solaires, ce qui rendra le centre indépendant des innombrables et quotidiennes coupures d'eau et d'électricité. L'école installée dans l'enceinte du centre, qui accueille à la fois des enfants handicapés et les enfants du quartier, bénéficie maintenant de toilettes correctes... Enfin avec l'arrivée de Sœur Martine, la qualité de l'accueil des patients et de leur prise en charge s'est notablement améliorée.

Sur un plan plus général, la reprise de l'activité dans Bangui se confirme, avec même des embouteillages aux heures de pointe au niveau des carrefours importants. Nous avons également noté que de nombreux immeubles sont en construction, parfois avec plusieurs étages ; il faut dire que le logement est devenu un problème très difficile à Bangui, surtout depuis l'arrivée dans le pays de très nombreuses ONG. Il y aurait actuellement plus de 50 ONG à Bangui, dont la majorité est arrivée depuis 2013, date du dernier coup d'état, et la plupart avec une présence permanente et donc de nombreux personnels expatriés qui cherchent à se loger. Nous en avons ainsi rencontré quelques uns qui séjournent au Centre d'accueil à leur arrivée à Bangui avant de trouver un logement en ville.

On parle beaucoup actuellement du groupe Wagner qui est implanté en Centrafrique. Ce sont des mercenaires russes arrivés à la suite du rapprochement entre la Russie et la Centrafrique. Ils assurent la garde rapprochée du président de la République Centrafricaine, Faustin Archange TOUADERA ; en province ils luttent contre les différents groupes rebelles qui contrôlent les trois-quarts du pays, surtout semble-t-il pour contrôler eux-mêmes les richesses minières (or, diamant...) ; à Bangui on ne les voit pas beaucoup ; lors de nos trajets entre l'hôpital et le CRHAM nous croisons parfois des camions bâchés qui appartiendraient au groupe Wagner. Ils agiraient dans l'ombre, surtout la nuit et mèneraient des opérations de « nettoyage » pas très légales Leur activité est bien décrite dans un article paru dans Le Monde du vendredi 10 Juin 2022 sous le titre « La Centrafrique, laboratoire de la propagande russe ». Il semble qu'ils soient soutenus par une partie de l'opinion qui bénéficie de leur présence, mais qu'ils soient détestés par une autre partie qui au contraire souffre de leur présence... Ils auraient également un rôle important dans la campagne anti-française qui se développe en RCA. En tous cas on trouve maintenant dans les rues des affiches qui vantent la solidarité entre la Russie et la Centrafrique, et de nombreuses autres affiches qui font la promotion de la vodka...

Pour finir, voici quelques nouvelles de Jaelle et Maryse, ces deux jeunes filles porteuses de séquelles de tuberculose vertébrale au niveau de leur colonne vertébrale, qui ont pu aller se faire opérer à Dakar grâce à l'aide de très nombreux membres de l'ACMC ainsi que d'autres amis. Toutes deux ont pu être opérées à Dakar en Avril 2022. Elles sont rentrées à Bangui à la fin du mois de Mai, très heureuses toutes les deux. Nous les reverrons à l'occasion de la mission prévue en Septembre 2022 et nous pourrons vous donner de leurs nouvelles dans le prochain numéro...

AMIS COMTOIS DES MISSIONS CENTRAFRICAINES COTISATION 2022

Pour ceux qui l'auraient oublié... Je renouvelle ma cotisation à l'Association des Amis Comtois des Missions Centrafricaines en tant que :

Membre actif : **20 Euros** Membre bienfaiteur : _____ **Euros.**

J'ai bien noté que cette adhésion me permet de bénéficier d'un abonnement gratuit au journal de l'association à envoyer à l'adresse suivante :

NOM :PRENOM :

ADRESSE :

CODE POSTAL :COMMUNE :

Je vous adresse mon règlement par : Chèque bancaire postal Autre :

Je souhaite un reçu fiscal : Oui Non

A retourner sous pli affranchi à l'adresse suivante :

Amis Comtois des Missions Centrafricaines

1 Chemin des Trulères, 25000 Besançon

C.C.P : A.C.M.C 4006 22 X DIJON

*Si vous voulez en savoir plus sur l'ACMC, visitez
le site de l'association : www.acmc-ong.net*